

Les jeunes s'entretuent.

Les solutions émergeront d'une nouvelle culture politique

Difficile de ne pas rapprocher cet affreux constat de l'augmentation des suicides de jeunes dénoncée par psychiatrie.

Difficile aussi de ne pas y voir des ressemblances à ce que montre à voir leurs modèles.

Difficile encore d'échapper au constat de menaces sur nos démocraties.

Difficile enfin d'oublier qu'en arrière-fond une indispensable transition que nous repoussons, sur fond d'angoisse.

Ces meurtres suscitent des réponses qui se ressemblent ; punitions trop lentes et trop légères, responsabilité des parents et de l'école, les uns renvoyant la responsabilité aux autres, perte de considération et d'autorité des représentants de l'ordre, prévention faible... tout cela est juste, se répète et les résultats sont en dessous des intentions déclarées.

Installons dans chaque territoire, dans chaque bassin de vie, des groupes de réflexions ; des parents, des enseignants, des ados, des éducateurs, des juristes, des psy et philosophes se réuniraient dans une organisation type G-1000 pour définir le « vivre ensemble », « faire société » et que dans une salle différente travailleraient des politiques, magistrats, médecins, économistes et CEO, sociologues avec des allers-retours entre les deux salles.

Avec une présence de la presse au titre d'observateur et rapporteur, sans interférer dans les débats.

Quelle société voulons-nous pour nos enfants, quel enseignement, contenu et méthodes, pour les conduire à construire le monde de demain ?

Démarches financées par les entités fédérées et mise en œuvre par un opérateur indépendant.

Une large convention qui par ses modes opératoires et ses communications, par son processus participent à diminuer cette anxiété qui se diffuse dans la société.

Acceptons que ces symptômes, s'ils ne sont pas entendus par les jeunes, ils se multiplieront, ils s'amplifieront.

Des ados débordés par la pulsionnalité, oui... mais on n'avancera pas si nous nous contentons d'une tentative de compréhension de leur construction psychologique. Ce sera utile pour l'accompagnement de ces jeunes, sans doute.

La transmission aurait mal fonctionné... élargir, observer ce qui se passe, ou pas, dans l'intra-familial est un pas indispensable. Mais il nous fait courir le risque d'un report de responsabilité sur les seuls parents. Quelle transmission quand ils étaient enfants ? On avance, mais ce ne sera pas encore suffisant. Examinons le contexte, à partir de quelle modification sociétale s'est opéré ce changement ?

L'éthique des accompagnants et des soignants surplombe les questions cliniques et politiques.

Cette dernière dimension, si elle n'échappe pas à l'analyse, ne semble pas atteindre l'action politique. Enseignement, culture, activités collectives n'ont pas exercé la "contenance" qu'exerçait jadis la famille, la communauté.

La discussion de "L'éducateur et le psychanalyste" de X.Bouchereau et J-P Lebrun aide à comprendre ce que nous avons abandonné d'un fonctionnement familial, il y a trois générations, sans y apporter d'alternatives.

Luc Fouarge